



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2005

Miren Lacassagne et Thierry Lassabatère (dir.), *Les « Dicter vertueulx » d'Eustache Deschamps. Forme poétique et discours engagé à la fin du Moyen Âge*

Estelle Doudet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/1053>

ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Estelle Doudet, « Miren Lacassagne et Thierry Lassabatère (dir.), *Les « Dicter vertueulx » d'Eustache Deschamps. Forme poétique et discours engagé à la fin du Moyen Âge* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2005, mis en ligne le 02 septembre 2008, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/1053>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Miren Lacassagne et Thierry Lassabatère (dir.), *Les « Dicter vertueulx » d'Eustache Deschamps. Forme poétique et discours engagé à la fin du Moyen Âge*

Estelle Doudet

RÉFÉRENCE

Miren Lacassagne et Thierry Lassabatère (dir.), *Les « Dicter vertueulx » d'Eustache Deschamps. Forme poétique et discours engagé à la fin du Moyen Âge*, Paris, Presses de l'Université Paris-Sorbonne (« Cultures et civilisations médiévales », 34), 2005, 284 p.

- 1 Longtemps considéré comme le continuateur de Guillaume de Machaut et relégué dans son ombre, Eustache Deschamps s'est imposé, depuis une dizaine d'années, comme l'un des nouveaux centres de la culture littéraire française à la fin du Moyen Âge. Alors que le monde anglo-saxon lui consacrait un premier recueil d'études sous la direction de D. M. Sinnreich (*Eustache Deschamps, French Courtier-Poet. His work and His World*, New York, 1998), deux colloques hexagonaux contemporains ont redessiné la silhouette du poète oublié et lui ont rendu une place injustement minimisée (*Eustache Deschamps en son temps*, éd. J.-P. Boutet et H. Millet, Paris, 1997 ; *Autour d'Eustache Deschamps*, Actes du colloque du Centre d'Etudes médiévales de l'Université de Picardie, novembre 1998, éd. D. Buschinger, Amiens, 1999). Grâce à Miren Lacassagne et Thierry Lassabatère, Vertus en Champagne, lieu d'origine de l'écrivain, accueille depuis 2002 des sessions d'étude internationales sur Deschamps. C'est la première d'entre elles qui est publiée dans cet ouvrage, proposant seize articles scientifiques et trois interventions liées à la politique d'animation culturelle de la ville de Vertus.

- 2 Les deux recueils précédents, comme leurs titres l'indiquaient, s'étaient donné pour tâche de situer l'œuvre immense et fragmentaire de Deschamps dans son temps et son milieu, deux paramètres essentiels pour comprendre son rôle de fonctionnaire royal et le choix d'une poésie du présent, morale, didactique, événementielle. Cet intérêt est encore fortement présent ici, puisque la moitié des articles explorent la dimension politique de l'œuvre.
- 3 Le recueil, accompagné naturellement d'une bibliographie générale et d'un utile index, s'articule autour de cinq axes de réflexion : « genre et fonction des genres », qui concerne en fait des articles s'intéressant aux connaissances rhétoriques de l'auteur et à l'organisation du discours ; « mythe, histoire, prophétie », soit le passage des modèles littéraires aux préoccupations politiques ; « idées politiques » ; « émergence de la subjectivité » et une brève série de « textes vertusiens ».
- 4 Il faut s'arrêter un instant sur cette dernière section, originale dans la mesure où elle témoigne d'une ouverture intéressante du propos scientifique vers l'action culturelle locale : à travers des textes d'imagination écrits par des élèves du collège Eustache Deschamps de Vertus, on voit se dessiner le mythe romantique d'un poète qui emprunte ses aventures imaginaires à Villon et au Gringoire d'Hugo. Qui pourrait souhaiter meilleure compagnie, dans les jeunes esprits du XXI^e siècle, à celui qui aimait jouer des masques en se surnommant Maître Fumeux, Brûlé des champs, Morel ou simplement Eustace ?
- 5 Le lecteur des quatre sections scientifiques du recueil se trouve en fait devant trois grandes orientations. Le texte propre, son origine, sa structuration, appelle de plus en plus les analyses précises, ce dont on ne peut que se réjouir. La subjectivité de Deschamps, à travers des traits d'écriture particuliers (goût des listes – M. Jeay ; intérêt pour le thème du double – A. Sobczyk ; aversions et inclinaisons – C. Scollen-Jimack), se met véritablement en scène. Poète qui dit « je », qui esquisse, à travers noms et surnoms, une *persona* lyrique à la fois évidente et détournée, sérieuse et parodique, Deschamps est bien à situer dans une lignée d'auteurs dont Villon et Molinet seront les plus célèbres héritiers à la fin du siècle (J. Cerquiglini). Mais cette construction de soi, qui est sans doute une des choses les plus attachantes chez le poète « vertueux », se fonde aussi sur une culture littéraire et rhétorique jusqu'ici peu explorée. Les hypothèses de L. Evdokimova sur l'utilisation par Deschamps des thèmes aristotéliens du politique, de l'éthique et de l'économique à travers l'interprétation qu'en donne Nicole Oresme, montrent un écrivain sensible aux mouvements intellectuels de son temps autant qu'à la situation historique. Autre piste nouvelle et prometteuse, l'intérêt que porte S. Bliggenstorfer à la structuration des recueils manuscrits (notamment le BnF fr. 840 qui regroupe quelque 1 500 pièces du poète). Les regards portés sur Deschamps ont qualifié celui-ci de poète du fragmentaire et de l'inachevé, face aux constructions complexes du maître Machaut. Mais l'attrance indéniable pour les pièces brèves ne signifie pas absence d'ordre ; les sections du BnF fr. 840 offrent un paysage contrasté mais précis, révélant les liens entre choix formels et thématiques.
- 6 Les première et quatrième sections du recueil encadrent deux ensembles d'articles situant l'œuvre face à son temps, ce qui est, depuis 1997, l'orientation la plus marquée des études sur Deschamps. L'attention des participants se concentre sur deux points importants : le rôle de Deschamps, homme public ; sa position de conseiller/pédagogue face au pouvoir. L'écriture de Deschamps est, sans nul doute, l'une des premières expressions de ce que l'on nomme, avec un anachronisme voulu, la « littérature de

l'engagement », offrant aux auteurs des XIV^e et XV^e siècles, un statut nouveau et efficace. Pour comprendre son fonctionnement, il faut cependant s'interroger sur la « situation » (au sens sartrien) de Deschamps. Juriste, il est en contact avec des mondes aux attentes particulières ; K. Becker analyse notamment à travers cette origine socio-professionnelle la *Farce de Trubert et d'Atrougnart*, sur laquelle beaucoup d'hypothèses ont été émises et plus encore reste à dire. Homme de cour, il utilise les éléments que la tradition met à sa disposition, mythes antiques, devises de princes contemporains, pour tisser des relations éclairantes entre la fiction et l'histoire – et inversement (V. Dang ; L. Hablot). « Vertueuse » par nature puisque par origine, l'écriture chez Deschamps prend sans hésitation la voie du *docere* (M. Lacassagne, S. Dudash). Cette orientation n'est pas aussi évidente qu'elle en a l'air ; en choisissant le miroir des princes, à l'instar de ses contemporains comme Christine de Pizan, Deschamps se place dans une position ambiguë, au centre et à l'extérieur de la Cour, « un pié dedans et l'autre hors ». Il n'est donc pas vraiment étonnant, même si cela est original, qu'il se fasse l'écho d'une supposée opinion publique paysanne dans d'assez nombreux textes... mais n'est-il pas « des champs », homme rural autant qu'homme du roi ? (L. Kendrick).

- 7 Une troisième orientation, elle aussi assez nouvelle et appelée à se développer, ouvre à la question de la réception de l'œuvre. Si Deschamps est resté jusqu'à nos jours méconnu, c'est qu'il a été lu en position de disciple, position qu'il revendique lui-même, et non de maître à penser ou à écrire. Une réflexion sur la diffusion manuscrite médiévale (T. Lassabatère) s'associe donc heureusement à la connaissance de son accès à l'imprimé au XVIII^e siècle, à travers le travail de G-A. Crappelet, précurseur de P. Tarbé, d'A. de Queux de Saint-Hilaire et de G. Raynaud (Ph. Contamine). Réflexion d'autant plus salutaire pour nous que, plus d'un siècle après ces éditions canoniques mais souvent insuffisantes, un vaste chantier éditorial s'ouvre aujourd'hui auprès de jeunes chercheurs pour redonner à l'œuvre de Deschamps la place qui lui revient désormais dans les études médiévales françaises.